

PREMIERE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

— *Que sais-tu de la Vie ? Que sais-tu de l'univers ?*

— *Je ne sais rien, si ce n'est que l'Univers tout entier se trouve dans la paume de ma main...*

Les Chants quantiques — Edgar P.H. Loxo

Quand la nouvelle du retour de l'*Amour* sur Terre se répandit, l'équipage s'en trouva ébranlé. Des ateliers obscurs à la salle de commandement éclatante de lumière, dans le vaisseau chacun avait effectué un petit commentaire sur cette information étonnante : l'abandon de leur mission et leur retour au bercail. Sous eux, les nuages verdâtres de Kepler-7b continuaient d'onduler, indifférents à la surprise qui se propageait.

Les horloges indiquaient le premier quart du « matin ». Tiago Loxo occupait encore ses quartiers privés. Il rêvassait à sa manière, allongé sur sa couchette, le voile de drap lumineux éteint. Un son faible surgit dans l'écouteur mural : la voix grave de Nolan Bate, son second.

— Commandant, nous avons reçu un holo du QG, je peux entrer ?

Tiago se leva pour ouvrir d'un doigt nonchalant. Le panneau opaque glissa en silence pour se fondre dans la paroi de métal.

— De quoi s'agit-il, Nolan ?

Le capitaine s'assit sur le bord du lit, l'air ensommeillé.

— Nous sommes contraints d'abrèger notre mission vers Kepler. On doit rentrer sans tarder sur Terre. « *Le plus rapidement possible* », disait l'holo !

Nolan commença par fixer Tiago dans les yeux. Puis il prit le temps de détailler son corps tout entier. Sa petite taille contrastait avec la sienne, imposante. Il présentait un crâne rasé, un visage à la peau glabre et pâle, à l'opposé de l'épiderme mat et hirsute de Loxo dont l'ouverture de la combi, en ce moment matinal, laissait entrevoir un nuage de poils sombres sur le torse.

— Appelle-moi Tiago, lorsque nous sommes seuls tous les deux !

Bate releva le regard.

— Qu'est-ce que c'est que ce retour anticipé ? Après Kepler-7b, nous devons enchaîner avec deux autres planètes de la Constellation de la Lyre, non ?

Loxo avait dit cela du ton d'une personne voulant éviter toute surprise dans sa journée.

Joignant le geste à la parole, il se leva puis effleura d'un doigt son bras gauche. Dans l'air jaillit la carte de la région spatiale dans laquelle évoluait leur vaisseau.

— Regarde, tu vois ? dit-il en se retournant vers Nolan, debout à ses côtés. J'ai toujours le même programme !

Sur un vaste fond étoilé, l'on distinguait avec clarté les deux Kepler dans l'amas stellaire. Au centre, l'itinéraire de l'*Amour* s'affichait sous la forme d'un fin tracé rouge.

— Je sais, fit Nolan, embarrassé. J'ai beau essayer de comprendre...

Il écarta les mains en signe d'impuissance. Puis il pencha la tête sur le côté, ce que Tiago interpréta comme un réel désarroi chez celui qui le secondait depuis plusieurs missions... et combien d'années, au juste ?

— Et je me suis permis d'envoyer un message à Samaya au QG ! Depuis quelques mois terrestres, elle planifie nos missions de diffusion...

Tiago perçut chez Bate le besoin d'une validation. Mais, grâce à un nouveau talent apparu depuis peu, dans l'esprit de son second il discerna autre chose maintenant qu'il se trouvait tout à fait réveillé. Un élément se terrait, tapi dans l'obscurité et pour l'instant il lui échappait.

— Tu as bien fait, Nolan, très bien fait même ! Attendons de voir si elle confirme ce changement !

Tiago observa son visage se détendre, puis il porta son regard vers la baie s'ouvrant sur l'extérieur. Sous ses yeux, Kepler-7b apparaissait si proche, si large, si... verte. Dans l'immédiat, ils n'auraient pas à se poser sur cette planète à l'atmosphère nuageuse si tourmentée.

— Je vous laisse, Tiago... Vous devez vous préparer. J'imagine que vous effectuerez une annonce générale lorsque nous en saurons un peu plus ?

Il se tourna vers la sortie, sa main amenant déjà la porte à glisser en silence.

Tiago se retrouva seul dans ses quartiers, une petite cabine sobre mais confortable. En s'étirant, il réalisa que la veille, il avait encore abusé de l'Holo-Porn, l'application *divertissante* de l'équipage : il en ressentait les effets douloureux dans le bas de son dos, ses cuisses, ses bras. À pas lents, il se dirigea vers la salle de bains. Regagner la Terre, de façon prématurée, alors qu'il avait choisi de tout abandonner derrière lui ? Cela lui semblait étrange et déroutant. Son esprit tentait de trouver un sens à tout cela.

Le jet d'eau microdiffusée se vaporisait au contact de sa peau, apportait à l'ensemble de son corps une fraîcheur et une tonicité nouvelles. Les particules pénétraient en profondeur dans son organisme, afin d'éliminer une à une, en douceur, les toxines de la veille.

Ensuite, il enfila une combi bleue ajustée et élégante, celle des commandants des vaisseaux de la Flotte. Ses muscles bien dessinés se retrouvèrent mis en valeur avec finesse. Sa haute taille envahissait tout l'espace du miroir. Il se baissa et entreprit de donner un semblant d'ordre à ses cheveux bruns mi-longs et, par la même occasion, à ses pensées.

Hier encore, la trentaine d'hommes d'équipage paraissait détendue. En passant près de la salle de kino, durant leur pause, il avait entendu une bonne partie d'entre eux rire à gorge déployée. Ils rediffusaient un vieux film, quasi préhistorique : *Alien*, d'un certain R. Scott. Dans la soirée, ils s'esclaffaient toujours, en évoquant le monstre du film. Selon eux, il offrait l'apparence « *d'un vrai chaton* » en comparaison de ceux, bien réels, qu'ils avaient croisés aux confins de l'univers.

Tiago sortit de sa cabine revigoré, prêt à affronter ce qui ressemblait à une nouvelle journée compliquée. Non pas que modifier les Plans le gênait, mais comment revenir après une aussi longue absence ? Le compteur temps du vaisseau spécifiait obstinément un voyage de dix-sept mois... Alors que sur Terre, durant la même période, les saisons avaient défilé à vive allure : plus de cent-vingt années avaient dû s'écouler ! Et un trajet « rapide » à l'aide de leurs propulseurs quantiques n'y changerait hélas rien. Les individus se portant volontaires pour la diffusion de la Voie Karmique sur les planètes habitées, ou supposées l'être, n'ignoraient pas qu'ils laissaient derrière eux leur monde, leurs proches, leur vie. Pour chacun d'eux, aucun retour ne serait possible à *l'identique* !

Encouragé par le Conseil de l'époque, Tiago, descendant direct d'Edgar P.H. Loxo, avait fini par se résoudre à offrir lui aussi ses services en 2230, et cela à l'instant précis où Yogi 3 avait lancé les missions liées à la Voie. L'ambition louable ne demeurerait-elle pas de contribuer à répandre la sagesse et la vérité sur un nombre incalculable de contrées lointaines ?

Âgé de trente-six ans au moment du départ, il s'avérait dénué d'attaches, sans compagne, sans enfant. Grâce à ce saut dans l'inconnu, il pouvait espérer à long terme une belle carrière politique. En tant que petit-fils de Loxo l'ancien, il aurait toutes ses chances. À condition de développer davantage ses pouvoirs (il commençait déjà à lire aisément dans les esprits) et ses méditations. Mais, par la Voie Karmique, rentrer déjà sur Terre !

Tiago contourna la vaste salle de commandement pour emprunter le minuscule couloir menant au temple. Derrière la vitre, dans la pénombre, dispersés sous la voûte étoilée de la pièce circulaire, certains de ses hommes d'équipage méditaient assis en ligne sur des coussins orange. À la lueur des bougies à la flamme factice, il les rejoignit en douceur en prenant place dans un coin. À vrai dire, chaque jour il occupait à peu près le même emplacement.

Avec précaution, il installa sous lui ses longues jambes aux muscles dispos. Puis, dans le silence apaisant de l'endroit, face aux images des saints et yogis de la Terre, il se détendit peu à peu. Il laissa venir et passer ses pensées, sans les retenir et encore moins les commenter. Au bout de quelques minutes, le calme revint en lui. Sa respiration devint presque invisible pour qui l'aurait cherchée.

CHAPITRE II

Sur Terre, les vents arides se levaient aux alentours de midi. Sous les tentes, le sable et la poussière s'infiltraient alors partout et la communauté devait veiller à protéger le peu d'eau qu'elle conservait pour la fin de journée. Dans l'air brûlant, les volutes orangées tournoyaient, s'élevaient sans cesse plus haut. Puis, la couleur générale du ciel évoluait vers le jaune, occultant peu à peu le soleil. Chaque après-midi, ces nuées chargées obligeaient chacun à s'abriter. L'attitude la plus judicieuse consistait à demeurer allongé sous sa toile, à écouter le vent dévaler les collines, dans ce paysage désertique qu'était devenu le monde.

Sous sa tente, Laïa entendait les rafales tourbillonnantes. Elle pria pour qu'elles cessent plus tôt que la veille. Car ensuite, elle devrait marcher en pleine chaleur afin de rejoindre au plus vite l'Entrepôt. Pas question de rentrer à la nuit tombée, lorsque les hurlements des chiens errants lui feraient penser à ceux des loups.

Elle s'enroula dans sa couverture grise élimée et rêva un brin, imaginant un monde différent. Une société où elle posséderait assez de yens pour vivre sous la Bulle et non ici, à l'Extérieur, dans cette rase campagne aride et inhospitalière.

Au dire des anciens, cela faisait des années que la Terre, en surchauffe, avait grillé. Après l'embrasement d'incendies généralisés, gigantesques et incontrôlables, un climat caniculaire et stérile s'était installé sur toute la surface du globe, n'épargnant aucune contrée.

À cela s'était ajoutée la montée des océans, alimentée par la fonte des calottes glaciaires. Pas à pas, ils avaient grignoté les continents. Chaque parcelle de littoral, chaque ville côtière s'était, de façon inexorable, retrouvée sous les eaux, rayée de la carte. Mais la dévastation de la planète ne s'était pas arrêtée là. Un jour, des virus préhistoriques inconnus, piégés dans le peu de glace qui subsistait aux pôles, avaient été libérés. Revenus à la vie, ils s'étaient propagés à une vitesse vertigineuse. Les nouvelles pandémies avaient provoqué plusieurs milliards de morts chez ceux qui avaient réussi à échapper aux diverses catastrophes climatiques.

Durant cette période plus sombre que la précédente, chaque survivant avait perdu la majorité de ses proches. En quelques mois, c'était toute la population de la Terre qui avait été balayée et ramenée à quelques millions d'individus.

Le plus incroyable, songea Laïa, c'est qu'il avait fallu moins de cent ans pour parvenir à un tel résultat !

La jeune femme savait que les plus riches avaient contribué, auprès du Gouvernement yogique, à la construction de la Bulle. Bien des fois, on la lui avait décrite en parlant d'une sorte de « cocon » protégé par un climat particulier. Un lieu où des machines invisibles diffusaient de l'air sain, frais, gorgé de particules d'eau purifiée par un dispositif complexe. Selon Alvaro, le chef des rebelles de la région, cet endroit puisait sans vergogne les rares ressources encore disponibles de la planète. Dans cet écosystème recréé, humains, végétaux et animaux cohabitaient. Ils étaient préservés des affres de la Terre, comme sous la voûte d'une main maternelle bienfaitrice et artificielle.

Bien entendu, nombre de ceux qui, comme elle, s'efforçaient de survivre à l'Extérieur rêvaient en secret de rejoindre cet espace. Ils tentaient, souvent et par tous les moyens, de s'y introduire. Mais, comment acquérir les fonds nécessaires ? Les yens s'avéraient une denrée si rare qu'ils restaient presque impossibles à obtenir dans une société où toute l'économie s'était effondrée.

Malgré tout, la jeune trentenaire voulait croire en sa bonne étoile. Depuis des mois, elle cheminait de campement en campement, en direction de la Bulle, avec l'espoir un peu fou de pouvoir un jour y pénétrer.

Les vents du midi cessèrent enfin et les poussières retombèrent en douceur. Après avoir rangé sa couchette, Laïa peigna avec énergie sa longue chevelure rousse, avant de sortir de sa tente. Elle savait qu'elle devrait se hâter afin d'aller chercher à l'Entrepôt de quoi boire et manger. Tout y semblait offert, mais encore devait-on être inscrit sur les listes éditées chaque mois par le gouvernement. Les yogis, dans leur grande mansuétude, avaient permis à la population hors de la Bulle de demeurer alimentée et hydratée :

— Namaste ! murmura-t-elle pour elle-même.

Distante de trois kilomètres des toiles, l'Entrepôt se situait dans une zone isolée, plus désertique et surtout plus bétonnée. Une variété d'arbres chétifs avait poussé sur les antiques chaussées ou autoroutes craquelées du monde d'avant. La jeune femme considérait cet étrange paysage mélancolique à souhait.

Pour s'y rendre, Laïa devait traverser le « village » de la petite communauté. Puis elle franchissait une ancienne rivière dont le lit large, sec et caillouteux, lui laissait imaginer la puissance des flots

dévalant là, jadis. Elle marchait, vêtue de sa combi toute simple de teinte beige. Ou « blanc sale », comme aimait à dire son amie Cécie en la taquinant.

Dans le campement, ce n'était que tentes silencieuses, troublées par des toux rauques qui recrachaient la poussière du vent. Elle reconnut les ronflements des vieillards : ils dormaient à toute heure du jour et de la nuit. Une rumeur n'avait-elle pas un jour répandu l'idée que le gouvernement yogique déversait des sédatifs dans l'eau distribuée dans les différents Entrepôts à l'Extérieur ? Dans le but, disait-on, de calmer les possibles fauteurs de trouble. Le concept paraissait séduisant, mais Laïa refusait d'y croire. Pas question de polluer son esprit avec ce type de paranoïa.

Elle avançait d'un bon pas malgré la chaleur écrasante. Ses longs cheveux roux et ses yeux verts étincelaient sous la lumière. Ses sacs de toile vides dans les mains, elle leva un moment son visage vers le ciel. Un timide soleil revenait au-dessus des arbustes rabougris. À cet instant, elle sentit son cœur se gonfler, s'envoler. Puis son esprit se déploya et se connecta à l'ensemble de l'univers. Si, enfant, elle avait échappé à l'enseignement de l'École Yogique, elle avait toujours pratiqué la méditation, souvent même sans s'en apercevoir.

Désormais, elle pressentait que son destin n'était pas de rester figée dans ces campements de survie, à espérer une hypothétique amélioration. Oui, quelque chose de vaste, de fort l'attendait ! « Tu rêves beaucoup trop ! » lui répétait Cécie. La jeune femme l'accompagnait sur sa route depuis quelques mois et semblait, elle, se contenter de leur mode de vie.

Après un bosquet en contrebas, sur une large esplanade de béton, les bâtiments grisâtres et ternes de l'Entrepôt surgirent sans avertissement. Dans un coin, deux mendiants assis à même le sol tendaient leurs mains à d'éventuels généreux donateurs.

Hélas, songea Laïa, ces deux hommes ne doivent plus avoir leurs noms dans la dernière liste officielle ! Et si elle leur offrait une ou deux poches au retour ?

Un éclairage blanchâtre et violent, pour ainsi dire surnaturel, égayait les portes de l'édifice. Une longue file de personnes patientait. En s'approchant, elle regarda dans la direction des écrans yogiques encadrant chaque entrée. Sur un fond bleu et orange, divers messages tournaient en boucle. Elle les connaissait par cœur : « *Que ce moment soit celui qui nous mène au bonheur, à la lumière, à la joie* ». Ou bien : « *Travaille pour la Voie, la Voie travaillera pour toi* », ou encore, son préféré : « *Yogi tu es, Yogi tu seras, comme la loi de l'univers, reflet de la Voie Karmique* ». Ce dernier lui apparaissait sibyllin, mais elle appréciait la mélodie des mots.

Laïa franchit les portiques de sécurité filtrant lentement chaque arrivant. Puis elle déambula à sa guise dans les allées animées, à la recherche de nourriture conditionnée dans de petits sachets gris peu engageants. Ils portaient l'inscription énigmatique : « *Patchalak* ». Les rations étaient « idéalement équilibrées » (précisaient des panneaux rayonnants) entre vitamines, protéines, glucides. Sans que, pour finir, elle sache avec certitude ce qu'elle allait ingérer. Tout avait à peu près le même goût, ou presque. Parfois juste plus acide ou épicé, voire plus sucré.

Quand elle acheva sa collecte de poches, les ayant choisies au hasard, elle se dirigea vers les écrans de validation. Deux gros carrés laiteux flottaient dans l'air, près de chacune des sorties. À leur côté, deux grands gaillards antipathiques, vêtus d'un uniforme noir ressemblant à celui des Gardes Yogiques, épiaient les moindres faits et gestes des habitants de la région.

Soudain, dans la file devant elle, elle reconnut Isabelle. La vieille dame toute douce, à la longue chevelure blanche, aimait chanter le soir sous la tente voisine de la sienne. Depuis son arrivée dans le village de toile, Laïa adorait l'entendre fredonner des airs anciens, tandis qu'elle tâchait de trouver le sommeil.

Elles échangèrent un sourire complice. Les personnes en tête présentaient leur poignet gauche à l'écran, afin de valider leurs courses. Une fois le contrôle de la puce effectué, le même message s'affichait pour chacun dans l'holo : « *Et la Voie Vous Offre Une Belle Journée !* », le tout enluminé de couleurs criardes. Les portiques s'ouvrirent et elles se retrouvèrent toutes deux devant l'Entrepôt.

— Bonjour, ma jolie ! Comme tu es belle avec tes cheveux défaits ! s'exclama Isabelle d'un ton enjoué. Tu rentres avec moi ?

Ses yeux bleus translucides, d'une vivacité et d'une fraîcheur étonnante, fixaient avec intensité la jeune femme. Son visage transpirait sous la chaleur. Il était creusé de nombreuses rides profondes contredites par l'énergie de son regard.

— Oui, bien sûr, répondit Laïa. Donnez-moi votre sac, je veux le porter !

— Mais non, protesta la vieille dame qui trottinait déjà à ses côtés. Tout va bien, je t’assure, c’est léger !

Laïa lui saisit le bras, puis elles commencèrent à cheminer en silence. Rentrer au campement supposait de remonter vers la colline aux arbres rachitiques et noircis par la sécheresse. Au-dessus d’elles, le ciel s’éclairait davantage et laissait deviner un soleil reprenant de la vigueur. À cette heure de l’après-midi, la température devait avoisiner les quarante-cinq degrés.

De sa voix douce, Isabelle annonça :

— Je pensais à toi en arrivant... et je te rencontre ! Tu te trouvais dans l’un de mes songes cette nuit. Une scène curieuse !

— Moi, je me trouvais dans l’un de vos rêves ? Et je venais chercher à manger dans l’Entrepôt, sans doute ?

La jeune femme rousse rit de bon cœur.

— Non, ce n’était pas ça, tu te moques... Écoute, j’ignore où nous étions, mais tu portais une superbe robe rouge, ajustée. Mais, ça n’avait rien d’une combi classique. C’était l’une de ces tenues d’appareils, tu vois, comme dans le temps... Et puis, tu t’approchais de moi, tout sourire en pointant ton index vers ton ventre... Tu ne me parlais pas, tu me montrais juste ton abdomen...

Elles s’arrêtèrent de marcher pour se regarder. Isabelle poursuivit :

— Et je ressentais une joie immense en réalisant que tu semblais t’être arrondie. Dans le rêve, je comprenais que tu attendais un enfant ! Sa voix venait de monter dans les aigus : elle éclata d’un rire enjoué.

— Un *bébé* ? Comment ça ?

— Oui, reprit Isabelle en s’épongeant le front. J’imagine qu’après toutes ces années cela peut paraître étrange, mais c’est ce que j’ai vu, je te le garantis !

Un silence s’installa, troublé par le bruit de leurs pas sur les cailloux de l’ancien torrent. Dans le ciel, au-dessus d’elles, un oiseau malingre poussa un cri, bientôt relayé par d’autres congénères qui semblèrent lui répondre avec peine.

— Je ne sais pas quoi dire, avoua Laïa au bout d’un moment. C’est inattendu, bizarre. Hum... mais en même temps... il y a encore trente ans, les femmes pouvaient concevoir des enfants, alors il semble logique ce rêve !

— Ma belle, tu as raison... C’est un fantasme... cohérent, même dans l’horreur de ce monde. (Elle balaya l’air de sa main, en direction du paysage désolé.) Et comme beaucoup ici, je souhaite que ta génération ne soit pas la dernière.

Puis pour elle-même Isabelle murmura :

— Qu’allons-nous devenir ?

Elle marqua une nouvelle pause et ajouta :

— La planète s’est défendue... Mais pardonne-moi, je m’égare... Tu ne trouves pas ce rêve très beau ?